

de succès. Les deux guerriers passèrent ce temps dans l'éclaircie où ils s'étaient battus, vivant de provisions que le parti d'Ontago avait abandonnées en prenant la fuite.

V.

L'ADOPTION.

Tueur-de-Caribous—ainsi s'appelait le Huron que nous avons vu avec le Gros-Renard—partit pour la bourgade de St.-Joseph, dont sa cabane faisait partie. Ce fut le soir qu'il y arriva. Les femmes et les enfants, le prenant pour un spectre, se sauvèrent à son approche. Les hommes, qui l'avaient cru rendu aux heureux territoires de chasse, témoignèrent la joie que leur causait son retour inattendu par des chants et des danses. Ses amis s'accablèrent de questions; mais, sans arrêter, il se dirigea vers son wigwam, prétextant le besoin de se reposer. Sa vieille mère, avertie de son arrivée, l'attendait à la porte; derrière elle, se tenait une jeune fille, que Tueur-de-Caribous reconnut pour l'Iroquoise faite prisonnière par Ontago.

Les Hurons, de même que les autres nations de l'Amérique du Nord, faisaient périr dans les flammes leurs prisonniers, à moins que quelqu'un de la tribu ne les adoptât. La condition de ceux dont la vie avait été sauvée de cette manière était aussi douce qu'était cruelle celle des condamnés à mort. Ils n'étaient pas traités comme des esclaves, mais plutôt comme des compatriotes. Lorsqu'ils étaient adoptés, ils assistaient à un grand festin, donné en leur honneur aux amis de la famille à laquelle ils allaient être incorporés. Dès ce moment, ils jouissaient des droits de citoyen dans leur nouvelle patrie. Souvent, ils prenaient même le nom de quelque guerrier défunt. Si celui qu'ils ressuscitaient avait été chef, ils lui succédaient dans son autorité. Cependant, s'ils s'étaient enfuis dans leur pays et qu'ils eussent eu le malheur d'être repris, ils auraient été brûlés à petit feu.

La mère de Tueur-de-Caribous, croyant son fils péri et se trouvant sans appui par sa mort, avait adopté Felluna.

Le lendemain de l'arrivée de Tueur-de-Caribous, ses amis le cherchèrent pour lui entendre raconter ses dernières aventures; mais, quelque soin qu'ils prissent, ils ne le

purent trouver. Sa mère pensant qu'il chassait dans les bois voisins, l'attendit en vain durant la journée. Le mystère couvrait de son manteau cette étrange disparition. Personne ne l'avait vu sortir du village. Nul chasseur ne l'avait rencontré dans la forêt.

Le soleil se refléta quinze fois sur les eaux de la baie de Notawasaga, sans que le moindre incident jetât quelque lueur sur le sort de Tueur-de-Caribous.

Quelques habitants de la bourgade, qui n'étaient pas encore chrétiens, prétendirent que les maritons n'avaient pas voulu admettre Tueur-de-Caribous dans les heureux territoires de chasse, parce qu'il avait abandonné leur culte. Ils ajoutèrent, d'un ton triomphant, qu'il était condamné à errer, sans armes, sur la terre, ne pouvant scalper un ennemi ni abattre une pièce de gibier.

Le Père Daniel, durant ce temps, instruisait Felluna des dogmes de la religion. De même que certaines fleurs, s'épanouissant, laissent descendre au fond de leur calice les bienfaisants rayons du soleil, de même, son cœur s'ouvrait à l'amour divin. La jeune Iroquoise n'eut besoin que de connaître que Jésus était mort pour elle et l'avait aimée le premier, pour qu'elle le payât d'un saint retour. Le doute, comme un voile épais, n'empêchait pas la lumière de l'Evangile de dissiper, dans son esprit, les ténèbres du paganisme. Elle, qui vivait sur une terre étrangère et qui avait été arrachée à l'affection de sa famille, comprenait combien était héroïque le dévouement des missionnaires. Elle était convaincue que leur exil volontaire ne pouvait être inspiré que par les trois vertus qu'ils prêchaient, la Foi, l'Espérance et la Charité. Elle avait raison. Les missionnaires n'avaient pas renoncé aux jouissances de la vie pour évangéliser de pauvres sauvages, s'ils n'eussent pas aimé leur prochain comme eux-mêmes, afin de mériter l'amour de Dieu. Ils n'auraient pas affronté la martyre, s'ils n'avaient pas cru aux vérités qu'ils enseignaient et qu'ils n'eussent pas espéré la récompense de leurs travaux apostoliques.

ERASTE D'ORSONNES.

(La suite au prochain numéro.)